

Pendant ce temps, Franchet d'Esperey, sur un front de trente kilomètres, 600 pièces bombardent les positions bulgares. Le 15, c'est l'attaque et tout cède. Le 29 septembre, les plénipotentiaires bulgares signent l'armistice à Salonique. La nation tchécoslovaque a été reconnue par les Alliés ; le 14 septembre, les ouvertures de paix de l'empereur Charles ont été repoussées, et Clemenceau, vieil adversaire de l'Empire des Habsbourg, les a fait connaître à Guillaume.

L'Allemagne accepte la paix sur la base des quatorze points définis par Wilson lui-même. Le 5 octobre, le prince Max de Bade devient chancelier. Ses sentiments pacifistes sont connus ; c'est évidemment l'un des hommes les plus capables de traiter dans de bonnes conditions, mais il faut compter avec la présence de Ludendorff et aussi sur l'indécision de l'empereur.

Pendant qu'en Occident les armées alliées avancent lentement ; en Orient, les choses se précipitent. Le 20 octobre les Serbes entrent à Belgrade, les Français à Sarajevo. L'armée de l'Anglais Milne marche sur Constantinople au moment où le maréchal Allendy anéantit l'armée turque... le 31 octobre, la Turquie capitule.

Max de Bade s'acharne à obtenir un armistice sur la base des quatorze points ; mais Wilson met en cause l'empereur « qui a voulu la guerre » ; il exige donc l'abdication de ce dernier.

Depuis le 10 octobre, les Allemands ne peuvent plus que reculer. Le 17 octobre les Anglais sont à Lille. Le 4 novembre nous sommes à Sedan, à Mézières, à Maubeuge ; les Anglais quant à eux, sont à Mons. Les Allemands commencent à évacuer la Belgique.

En Orient, deux divisions françaises courent en direction de la Roumanie ; sur le front italien, l'armée austro-hongroise se dissout. Le 3 novembre l'armistice devient une capitulation. Le 5 novembre, l'armée allemande tient encore sur 220 kilomètres entre la Hollande et la Sarre.

En Allemagne, les officiers de l'arrière sont insultés et dégradés dans la rue, la flotte dont les équipages ont refusé de sortir, arborent le drapeau rouge. A Spa, Guillaume II refuse toujours d'abdiquer, mais comme le bruit court que les soldats pourraient devenir méchants, l'empereur prend peur et passe en Hollande.

Le président Poincaré craint que l'armistice ne soit signé trop tôt avant que notre victoire prenne toute son amplitude ; Foch, interrogé par les Américains, répond que les Allemands reconnaissent leur défaite et qu'il n'est pas nécessaire de sacrifier un homme de plus : du 21 mars à début novembre, nous avons perdu 255 000 tués ou disparus et 634 000 blessés. En voilà assez.

Le 8 novembre, les plénipotentiaires sont à Rethondes dans le wagon-bureau de Foch.

*« Evacuation des pays envahis ; rapatriement des habitants exilés ; abandon de 5000 canons, 25000 mitrailleuses, 3000 Minenwerfer (mortier) et 1700 avions ; occupation de la rive gauche du Rhin et de quatre têtes de pont sur le fleuve : Cologne, Coblenze, Mayence et Khel ; livraison de 5000 locomotives, 150000 wagons, 5000 camions ; retour des prisonniers de guerre sans réciprocité.*

*Restitution des liquidités de la Banque nationale de Belgique, de l'or russe ou roumain, renonciation aux traités de Bucarest et de Brest-Litowsk ; livraison des sous-marins, internement dans les ports alliés de six croiseurs, dix cuirassiers, 56 destroyers, désarmement de toute la flotte de guerre ; maintien du blocus, réparations des dommages de guerres... »*

Tels sont les conditions de l'armistice ; les Allemands ont 72 heures pour accepter ou refuser.

Le 11 novembre, à 5 heures du matin, les plénipotentiaires allemands signent la Convention. A 11 heures, les clairons sonnent :

« Cessez le feu. » La guerre est finie.